

LA SÉMIOTIQUE DU COMPORTEMENT

UNE RÉACTUALISATION DE LA GENÈSE DE L'ÉCOLE DE PARIS

Ivan Darrault-Harris

France

=====

L'École de Paris s'est constituée autour de Greimas dès son retour de Turquie, dans les années 60, au sein d'un réseau tissé par les sciences humaines qui s'éprouvaient mutuellement en se rencontrant: linguistique, sociologie, mythologie comparée, anthropologie structurale, psychanalyse lacanienne, etc.

Notre sémiotique du comportement (éthosémiotique) entend puiser dans ce "bing-bang" originel, ses ressources et ses découvertes toujours actives et heuristiques.

Si le comportement humain (et animal) peut être considéré comme discours syncrétique, alors un modèle génératif peut en rendre compte.

Nous proposerons cette modélisation illustrée d'exemples concrets de séquences comportementales en montrant, incidemment, que l'éthosémiotique peut apporter des solutions là où l'éthologie, par exemple, se heurte à ses propres limites épistémologiques.

La sémiotique, dès les premiers temps de son avènement (années 1960), a dû relever un défi permanent: l'espace d'investigation envisagé, autrement dit l'objet visé par sa démarche scientifique, est déjà, et souvent depuis fort longtemps, occupé, monopolisé par une ou des disciplines scientifiques dûment reconnues, établies, institutionnalisées: les études folkloriques, la mythologie, l'anthropologie, les études littéraires, etc.

De là une tâche incombant au sémioticien et inconnue des scientifiques qui, quel que soit leur champ de recherche, n'ont pour seule exigence que d'apporter, dans l'ordre des connaissances, du nouveau et du vrai, du vérifiable.

Le sémioticien, quel que soit le champ, l'objet qu'il a choisi, doit effectivement légitimer l'existence même d'une approche sémiotique là où, le plus souvent, la science établie tient un discours d'auto-suffisance totalisante.

Cela dit, ce défi permanent est des plus stimulants, puisqu'il contraint constamment à un dialogue interdisciplinaire (avec ces disciplines jouissant de l'antériorité d'occupation d'un champ donné), à une argumentation épistémologique à mener de front avec l'élaboration théorique, les choix méthodologiques, en un mot les pratiques de description et d'analyse.

Ce défi fut particulièrement prégnant dans le champ que nous avons choisi d'explorer sémiotiquement dans les années 1980, celui du comportement humain normal et pathologique, sous-discipline sémiotique que nous avons dénommée psycho- puis étho-sémiotique. Défi impressionnant d'abord à cause du nombre et de la réputation des disciplines qui, de longue date, font du comportement humain leur objet central: la psychologie, la psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie et, plus récemment, l'éthologie humaine, dont il n'est pas indifférent de rappeler qu'elle naquit dans le même temps

que la sémiotique greimassienne, sous l'impulsion d'IrenaüsEibl-Eibesfeldt, à Seewiesen (Allemagne).

Greimas, dès le début de ce qui devait être plus tard dénommé l'École de Paris (*Sémantique structurale*, 1966; *Du Sens 1*, 1970), a tracé, de manière tout à fait prophétique, un espace considérable de recherches sémiotiques qui est loin d'avoir été exploré encore aujourd'hui. On peut en rappeler brièvement les lignes directrices, pour éclairer le fait que notre projet éthosémiotique avait dès cette époque sa place en quelque sorte réservée.

- Le champ d'investigation sémiotique est co-extensif à la totalité du monde humain, défini comme le monde de la signification (au tout début de *Sémantique structurale*) .
- La quête sémiotique fondamentale est celle de l'élaboration de modèles de l'engendrement de la signification, modèles génératifs simulacres des processus génétiques inabornables parce qu'inobservables, situés hors de l'épistémologie de la sémiotique. Si, pour les sciences naturelles, par exemple, la notion de causalité est essentielle, pour le sémioticien, c'est bien la notion - radicalement distincte - de conversion entre niveaux du modèle génératif qui s'avère centrale.
- Si la sémiotique a commencé par l'analyse des discours verbaux - et celle de ce que Greimas appelait plaisamment les sujets « en papier » -, l'extension aux sujets en chair et en os, aux comportements réels a toujours été envisagée comme partie intégrante de la modélisation sémiotique. Et Greimas s'est vivement et constamment intéressé aux travaux des éthologues, aux significations émises par le corps (ainsi la gestualité), comme en témoigne l'article fondateur intitulé « Conditions d'une sémiotique du monde naturel »,

paru dans le numéro 7 (1968) de *Langages: Pratiques et langages gestuels*, et inséré en bonne place dans *Du Sens*, 1970.⁽¹⁾

Nous l'indiquions en commençant, les rapports de notre éthosémiotique balbutiante furent assez rudes avec les disciplines instituées, dans le champ du comportement humain, que sont la psychologie, la psychanalyse et, surtout l'éthologie. Et nous revenions ainsi, *mutatis mutandis*, à cette période initiale des années 1965 où Greimas élaborait patiemment son modèle actantiel en se référant, toujours avec respect, à la psychanalyse freudienne. Et tout en attendant beaucoup de Lacan sur la question, par exemple, de l'*assomption*.

Dans l'élaboration des modèles génératifs de la signification comportementale, nous avons rencontré, nous aussi, à un moment donné, la nécessité d'une relecture de Freud chez qui nous avons pu trouver la résolution d'un problème de modélisation qui nous était posé, et qui nous renvoie au problème philosophique de toujours, celui des relations entre le corps et l'esprit, problème réactualisé par les sciences cognitives. Et nous savons que la lecture de la *Traumdeutung* de Freud a longtemps occupé, voire obsédé Greimas, lui suggérant sans doute, bien avant Chomsky, l'organisation d'un modèle génératif en niveaux hiérarchisés (structures profondes/structures de surface).

Nos travaux d'élaboration d'une éthosémiotique déjà prophétisée par Greimas se sont fondés sur l'analyse de deux périodes comportementales à nos yeux fortement liées pour une raison bien précise. D'abord les comportements du tout jeune enfant, essentiellement durant les trois premières années de l'existence, puis les comportements de la période adolescente, laquelle, comme on sait, s'est considérablement allongée (10-26 ans dans un ouvrage médical récent), constituant par bien des aspects une réactualisation de la première enfance: « Les adolescents sont des nourrissons », disait F. Dolto.

Ma présentation succincte de l'éthosémiotique choisira un exemple de comportement dans chacune de ces périodes :

La période dite du proto-enfant (0-3 ans) est particulièrement fascinante dans la mesure où c'est la période de la mise en fonction première du corps, de ses capacités sensorielles et motrices, du déploiement spectaculaire des compétences cognitives dans l'investigation de soi et du monde. Ici, l'éthosémiotique du premier âge fait sienne la leçon de la phénoménologie accordant au corps le statut d'une instance de base de l'engendrement de la signification émise. On y reviendra.

Pour ce qui est de ce que nous avons appelé l'ontogenèse du sujet énonçant, nous nous référons à une double source :

- 1- D'une part à la sémiotique du sujet (ou sémiotique subjectale) issue des apports décisifs d'É. Benveniste repris et développés dans l'édification théorique de J.-C. Coquet, et qui s'appuie sur une conception phénoménologique de l'énonciation. Cette théorie sémiotique originale propose une typologie des sujets dans une perspective à la fois catégorielle et continue, et intégrant une conception de la temporalité et de la spatialité étroitement articulée aux différentes instances subjectales.
- 2- D'autre part aux résultats considérables obtenus par les éthologues quant aux interactions précoces « mère-enfant », résultats à réinterpréter sémiotiquement, tant les éthologues visent de fait des objectifs bien distincts. Ce qui n'empêche pas les chercheurs en éthologie d'éprouver quelquefois, on le verra, de réelles difficultés à établir le sens de comportements par ailleurs remarquablement décrits. Voilà qui justifie à nos yeux, entre autres, la nécessaire interface disciplinaire éthologie/ éthosémiotique.

Remarque : D'autre part, l'utilisation très transgressive que fait la mère du regard (regards mutuels extrêmement longs) nous ramène

à la connexion phatique proposée à travers les expressions du visage. Il en va de même des apparitions et des disparitions du visage dans le jeu international du “Coucou”; ce jeu est par ailleurs souvent associé à des variations proxémiques: la mère se recule très en dehors de la distance intime, détourne ou cache son visage, puis se précipite sur le bébé en découvrant son visage, en le présentant face à face; elle termine cette action souvent par une morsure simulée, pour le plus grand plaisir de l’enfant.

Cela dit, Stem est souvent très perplexe pour interpréter le sens de ces comportements par ailleurs très finement décrits: il est difficile d’en saisir la cohérence, et, pourtant, la mère réalise ces comportements, dit-il, “dans un seul et même système coordonné”. Et il est d’autre part quasi impossible d’obtenir de la mère une réalisation séparée de tel ou tel comportement !

L’interprétation de chaque comportement distingué aux fins de l’analyse est compris par Stem comme simple apprentissage social, ce qui pose maint problème non résolu, *surtout quand cet apprentissage transgresse totalement les règles à acquérir ultérieurement!* Et en dépit de cette “pirouette” consistant à dire que la mère entraînerait le bébé à subir, sans trop de conséquences fâcheuses, les transgressions ultérieurement subies, par exemple, sur la dimension proxémique. Décrivant pour une fois métaphoriquement le comportement relationnel de la mère avec son enfant, Stem parle d’une *chorégraphie*, d’une danse: les actes de la mère et de l’enfant sont liés comme au sein d’un couple de danseurs malgré les prises de distance, les différences de comportement. Et, s’agissant d’éventuelles difficultés, il évoque les *faux-pas* dans la danse. Ce n’est pas tout à fait un hasard si J.-C.Coquet, au début du *Discours et son sujet*, emprunte à Merce Cunningham sa belle définition du danseur, “centre qui se déplace à travers l’espace”. Cette métaphore permet de définir l’actant et plus précisément l’actant-sujet, qui, par

sa "présence", actualise le prédicat verbal ou non verbal. Coquet ajoute: "Le danseur apparaissant sur scène ou le sujet prenant forme sur le papier s'affirment comme /je/ et assertent leur identité."

Il nous apparaît qu'une interprétation globale et satisfaisante du comportement déclenché par et adressé au bébé par la mère est possible à la lumière de la phénoménologie métabolisée par un sémioticien comme J.-C. Coquet, reprenant et amplifiant les analyses de Benvéniste. Et l'on reste frappé par l'adéquation du vocabulaire bien connu du linguiste au comportement maternel: *position, mouvement, centre de l'énonciation, instance, présence*, etc. Frappé aussi par le texte que cite Coquet: "L'objet est près ou loin de moi ou de toi, il est ainsi orienté (devant ou derrière moi, en haut ou en bas), visible ou invisible, connu ou inconnu, etc. Le système des coordonnées spatiales se prête ainsi à localiser tout objet en n'importe quel champ, une fois que celui qui l'ordonne s'est lui-même désigné comme centre et repère."

Ce qui se construit précocement, plus que le vague sujet social, ce sont les *fondements de l'immature instance énonçante constituant le proto-sujet*. Ce que la mère, immédiatement, proposerait à l'expérience du bébé, décrit partout comme extrêmement disponible et appétent pour cette découverte, c'est un centre mobile dans l'espace et le temps, "centre de foisonnement discursif particulier (u.) à la personne", apparaissant et disparaissant, générateur de *présence*; c'est un *corps présent* qui organise, "ordonne" le monde, c'est un sujet; en d'autres termes est transmise l'expérience d'un *ancrage*. La mère joue sans cesse, nous l'avons vu, sur les paramètres de la personne-corps, du temps et de l'espace :

- l'acte phatique et ses modalités posent la co-présence comme condition sine qua non de toute communication.
- le bébé encore incapable d'énonciation verbale est inséré dans la structure du dialogue, dans la dyade préverbale /Je/-/Tu.

Le bébé va très vite apprendre les mouvements de tête et le jeu du regard permettant le contact, la présence à l'Autre et l'instauration, ou l'annulation du présent de l'échange. À six mois, son système non verbal est tout à fait opérationnel; il est un sujet phatiquement compétent: il sait répondre ou non présent, susciter, exiger voire éviter la présence de l'Autre par des stratégies déjà élaborées.

Voyci notre second exemple :

La période de l'adolescence est également une période où le corps tient une place prépondérante, à cause du phénomène de la puberté, de la mutation corporelle inédite et considérable que vit le sujet. Cette période constitue donc un observatoire ou laboratoire idéal pour examiner les transformations de la signification comportementale non verbale et verbale que cette mutation induit. Ainsi, on le constate, la mutation corporelle s'accompagne de mutations du langage comme système et de profondes transformations de l'organisation du discours, du procès discursif lui-même. Bien des adolescents tiennent ainsi des discours totalement incompris des adultes partageant pourtant une même langue standard.

L'articulation sémiotique corps/psychisme

Dans la perspective éthosémiotique qui est la nôtre, un premier problème à résoudre, nous l'indiquions, résidait dans la nécessité d'articuler corps et réalité psychique, lesquels constituent ensemble ce que nous appelons l'instance de base de l'énonciation verbale et non verbale du sujet.

Si ces entités, on l'a rappelé, sont engagées toutes deux dans un processus de transformation (avec abandon, donc, de la forme et du contenu antérieurs), elles n'en sont pas moins redoutablement hétérogènes, et toute hypothèse d'articulation entre les deux prend le risque de revenir à une étiologie biologique du psychisme et, au-

delà, du comportement. Or on sait que la recherche des substrats physiologiques du comportement constitue un trait nodal de l'éthologie, science dont l'éthosémiotique entend se distinguer avec netteté (causalité vs conversion).

C'est ici la psychanalyse qui nous offre l'élégante solution de ce premier problème, avec le concept décisif de *fantasme* qui permit à Freud, dès 1897, d'abandonner sa théorie initiale de la séduction et de poser simultanément l'existence d'une "réalité psychique": tournant décisif de la naissance de la psychanalyse. Reconnaissons ici notre dette à l'égard de la lecture pénétrante et si suggestive que P.-L. Assoun fait de Freud dans le premier tome de *Corps et Symptôme (la Clinique du corps)*.

Freud, dans les textes allégués par l'auteur, s'interroge sur les relations entre le symptôme organique (que la médecine réduirait à la maladie organique), les transformations introduites dans le corps à cette occasion et l'éclosion de la névrose, "objet de déni et signe d'impuissance pour la médecine"(p. 34) "Il arrive assez fréquemment que, chez des personnes qui sont disposées à la névrose, sans souffrir précisément d'une névrose déclarée [littéralement: parvenue à la floraison (*floridenNeurose*), P.-L.A.], une transformation corporelle (*Korperveränderung*) - par inflammation ou lésion - éveille le travail du symptôme, de telle sorte que ce symptôme donné par la réalité se fait le représentant de tous ces fantasmes inconscients qui guettent l'occasion de s'approprier un moyen d'expression". (p.35)

P.-L. Assoun commente: "L'événement du corps organique produit donc l'éveil du symptôme qui "sommeillait". On se souvient de l'image des chiens qui dorment: c'est ici l'événement organique qui produit le déclic et fait sortir la névrose de sa torpeur." (p.36) Plus loin: "La maladie (d'organe) fait la névrose, comme l'occasion fait le larron - et le bénéficiaire, ici, c'est le fantasme, dont le commanditaire n'est autre que le "désir" (Wunsch)!" (p.37)

Mais comment, nous objectera-t-on, passer d'une analyse de ce que Ferenczi dénommait justement "pathonévrose" à l'éthosémiotique du comportement adolescent, sans tomber dans une injustifiable pathologisation de la période adolescente, en suggérant quèlque "névrose de croissance" ?

Nous pouvons tout d'abord répondre que pour Freud la névrose, bien plus qu'une pathologie, est une forme d'existence psychique. Puis que s'il n'y a point, à l'adolescence, de lésion, d'inflammation, de déchirure corporelle, interprétées comme "effet de castration réel" (p. 37), il y a bien nécessité d'assumer une perte irrémédiable, celle du corps infantile, d'accueillir et de faire sien un nouveau corps: "... quelque chose de "neuf" qui arrive au corps doit être régulé, qui mérite une position originale, entre "névrose de transfert" et "névrose narcissique", ajoute Assoun (p.38).

Ainsi nous sentons-nous autorisé à faire fonds sur l'analyse freudienne de ce drame à trois personnages (le (s) fantasme (s), les symptômes organiques, le travail du symptôme) pour penser la relation fondamentale entre le corps adolescent en transformation et la réalité psychique en l'espèce du fantasme, lequel trouve dans la mutation corporelle un plan d'expression inespéré. Et le sémioticien ne peut qu'être sensible.

- à la survenue d'une mise en relation dramatique entre ces instances organique et psychique du sujet, sorte de médiation homogénéisante;
- à l'avènement de la *sémiosis*⁽³⁾: le fantasme "aux aguets" est une sorte de contenu dépourvu d'expression, une entité sémiotique mutilée et condamnée à l'existence virtuelle. Le fantasme accèdera à la réalisation sémiotique pleine quand, à l'occasion d'une expression corporelle à saisir, il pourra constituer ce tout sémiotique de la névrose.

Freud, rappelle Assoun, se réfère de manière très générique aux fantasmes, sans rien dire de leur contenu. Ne pourrait-on, chez l'adolescent, entrevoir quelque fantasme récurrent s'étant emparé du corps en transformation pour advenir à l'existence sémiotique ?

N'oubliant pas la leçon de Freud, qui confère au fantasme une existence transversale (de l'ordre de l'inconscient, du préconscient et du conscient), nous avons rencontré chez l'adolescent, au cours de notre expérience clinique, de multiples manifestations d'un fantasme que nous avons dénommé, "fantasme d'auto-engendrement"⁽⁴⁾. Ces manifestations, on le verra, se donnent tant sous les espèces de l'*acte* que du *dire*, du non *verbal* que du *verbal*, tant la période de l'adolescence est, à nos yeux, un temps où s'impose la prégnance de l'alternative *agir/dire*.

Le *fantasme d'auto-engendrement* peut donc tout autant constituer la base générative (au sens sémiotique du terme) d'une conduite à risques que d'un écrit auto-biographique intime. Mais le fantasme, encore une fois, doit l'activation de son existence au corps en mutation, dans le permanent "devenir autre".

D'où la quête d'identité adolescente qui nous apparaît comme un effort considérable d'assomption, voire de maîtrise des transformations (corporelles, perceptives, émotionnelles, affectives, cognitives, etc.) qui adviennent au sujet.

De l'usage d'un tel modèle

Il reste à donner un bref exemple de l'opérativité de ce modèle en construction.

On a saisi que l'instance d'énonciation du sujet adolescent est instable, du fait même de la mutation corporelle, de la survenue imprévisible d'affects inédits, des tentatives d'assomption psychique (plus ou moins efficaces) du devenir si peu contrôlable du sujet.

Si l'on accepte l'importance et la pertinence du fantasme d'auto-engendrement chez l'adolescent trouvant expression dans la mutation pubertaire, on peut comprendre, par exemple, certaines conduites à risques de l'adolescent comme un essai de réalisation de la séquence fantasmatique où le couple parental serait détrôné, déposé pour permettre enfin, comme l'écrit une adolescente, « de se faire nêtre (sic) »⁽⁵⁾. La prise de risque mortel constitue une séquence d'actes sur ce point exemplaire: ainsi, par exemple, les adolescents héroïnomanes s'injectaient-ils quelquefois sciemment une overdose pour la reprendre immédiatement dans la seringue Geu de la « tirette » : « je me tue, je me ramène à la vie » : on prend ainsi le risque de se tuer pour se donner naissance, pour en quelque sorte « réinitialiser » son existence. Et le franchissement, en mobylette, la nuit, d'un feu rouge, sans lumière ni casque, est un scénario figurativement différent mais syntaxiquement identique ⁽⁶⁾. Dans l'un et l'autre cas, le « coup de fouet » de la réinitialisation aura un effet de courte durée et la répétition, en escalade (même en linguistique la synonymie est impossible !), imposera sa loi. Et bien des tentatives de suicide chez l'adolescent nous apparaissent-elles comme la conséquence du désespoir de l'auto-engendrement réalisé : si présider définitivement à sa naissance est impossible, en revanche, mettre fin à son existence est à la portée de tout un chacun.

Fort heureusement, on le sait bien, l'immense majorité des adolescents ne se tourne pas vers l'acte à haut risque pour tenter une impossible résolution de la programmation fantasmatique⁽⁷⁾.

Tant donc dans le domaine de la proto-enfance que dans celui de l'adolescence, l'éthosémiotique tente de lire et de modéliser les comportements comme des occurrences de discours syncrétiques mobilisant des systèmes sémiotiques distincts, mais convergeant vers une cohérence discursive souvent difficile à établir, tant certains comportements peuvent apparaître énigmatiques,

nous projetant dans un état dyslexique. Aussi est-il impossible de prévenir les conduites à risque de l'adolescent si l'on fait l'économie de cette lecture éthosémiotique des comportements car notre analyse induit directement un plan de prévention. Cette cohérence comportementale nous semble, de plus en plus clairement, à rechercher dans la dimension narrative profonde (le fantasme, dit Freud, est un scénario !) et non en surface dans les manifestations hétérogènes des systèmes sémiotiques convoqués : langage, gestualité, mimiques, proxémique, etc.

Pour conclure, provisoirement

Nous naissons et grandissons dans l'univers de la narrativité, dimension largement partagée avec certains de nos frères animaux, dimension ouverte, de manière décisive, par Greimas. Et ce choix le distingua et le sépara, probablement, de C.Lévi-Strauss. Mais si nous naissons dans l'ordre de la narrativité, nous intégrons, faisons nôtre peut-être cette dimension narrative bien avant la naissance.

Une fascinante découverte, pour finir sur ce point. Une chercheuse américaine, N.Segal, a fait, il y a quelques années, une étude comparative de jumeaux homo- et hétérozygotes en demandant aux uns et aux autres de se livrer à une tâche réclamant une forte coopération (la reconstitution d'un puzzle). Quelle n'a pas été sa surprise de constater que les jumeaux du même œuf réalisaient avec infiniment plus de rapidité et d'efficacité la tâche demandée. Ils constituaient ce que les sémioticiens de l'École de Paris appellent un parfait actant duel. Cet actant-duel avait forcément été formé bien avant la naissance, durant la gestation, puisque leur vie familiale quotidienne avait été en tous points semblable à celle des jumeaux hétérozygotes.

Nous pourrions ici risquer la notion d'*endo-actantialité*.

L'éthosémiotique tend à apparaître comme une discipline féconde en applications concrètes et actuelles, en particulier dans le domaine de la prévention. Lorsqu'elle révèle les besoins relationnels du tout jeune enfant ou lorsqu'elle tente de comprendre des scénarios tels que les conduites à risque des adolescents.

Ainsi l'éthosémiotique concourt-elle à nous dissuader, tentation récurrente, de nous replier vers une commode démission sémiotique, un renoncement à lire notre quotidien, surtout quand il engendre du malaise. L'éthosémiotique nous apporte en conséquence des arguments solides pour réintroduire, si l'on ose inverser la citation initiale de Greimas, de la signification dans le monde humain risquant de cesser de l'être: que l'on songe ici au mépris du bébé comme personne, comme sujet ou au recours à la seule répression pour les conduites à risque de l'adolescent.

NOTES

(1)- Mais c'est à Greimas, le fondateur de l'École de Paris, que revient le mérite, dès Sémantique structurale, d'avoir eu l'audace d'utiliser les modèles sémiotiques narratifs, tout juste élaborés, pour prendre en compte des interactions au sein d'une pratique de psychodrame analytique.

Peu après, dans le n° 10 de *Langages* (1968) consacré aux « Pratiques et langages gestuels », Greimas allait beaucoup plus loin, en brossant un vaste tableau panoramique: «Conditions d'une sémiotique du monde naturel» (repris dans *Du Sens*,/) constitue bien un geste saussurien augural, d'ouverture large de la future recherche dans le domaine comportemental.

(2)- P.-L. Assoun, *Leçons psychanalytiques sur Corps et Symptôme*, tome 1 : Clinique du corps, Anthropos, Paris, 1997.

(3)- Opération sémiotique de jonction signifiante entre le signifiant et le signifié.

(4)- Cf. notre chapitre «Énonciation écrite et fantasme d'auto-engendrement à l'adolescence » in *AEAT Adolescence rencontre de l'écriture*, Érés Toulouse

1994. Voir également notre article « L'Énonciation adolescente », *Adolescence*, 1999, 1, 223-233.

- (5)- V. notre étude sémiotique « Mort et résurrection d'un sujet: un exemple d'énonciation écrite », *Art et Thérapie*, 26-27, 1988, 75-84.
- (6)- Chacun garde en mémoire la séquence du film de N. Ray (avec James Dean), *La fureur de vivre*, où un groupe d'adolescents conduisent des voitures « empruntées » vers un ravin en s'éjectant au dernier moment. L'un d'eux ne peut y parvenir.
- (7)- Il n'est pas inutile de rappeler ici que 80% des adolescents vivent bien leur adolescence, et qu'un très petit nombre, heureusement, présente un tableau réellement psychopathologique.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOUN, P.-L., *Corps et symptôme*, tome] : clinique du corps, Anthropos, paris, 1997.
- BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, tomes 1 & 2, Gallimard, Paris, 1966, 1974.
- COQUET, J.-C. (éd.), *Sémiotique. L'École de Paris*, Hachette, Paris, 1982.
- *La Quête du sens*, Paris PUF, 1997.

DARRAULT-HARRIS, I.

- 2002 : « La sémiotique du comportement », in Hénault, A. (Ed.), *Questions de sémiotique*, PUF, collection « Premier Cycle », 758p., pp. 389-425.
- 2004: « Vers un modèle des comportements et des discours adolescents », *Figures de la psychanalyse*, 9, 127-136.
- 2004 : Éd. du numéro spécial II de *Topicosdelseminario*, SeS (Seminario de Estudios de la Significacion), Benemerita Universidad Autonoma de Puebla, 190 p.
- 2004 : « Presentacion », *Topicosdelseminario*, II (Semiotica y psicoanalisis), 5-14.
- 2004 : « Semiotica y psicoanalisis. Un modeloetosemiotico de los comportamientos y discursos adolescentes », *Topicosdelseminario*, II, enero-junio 2004, 151-165.
- 2004 : « Peut-on parler l'amour? », *L'École des parents*, N° spécial ((Désordres amoureux à l'adolescence »), 38-42.
- 2005 : (avec Sonia Grubits) « Problématiques transculturelles et représentations spatiales chez les guarani-kaïowa du Brésil », *Papeles de Trabajo*, CICFA, UNR, 12 (diciembre 2004), 157-176.

- 2005 : (avec S.Grubits et M. Pedroso) : « Mulheresindigenas: Poder e tradiçao », *Psicologiaemestudo*, Maringa, v.10, n.3, pp. 363-372.
- 2005 : « Dalla salute alla patologia: andatesimplici, andate e ritomo. Racconti di viaggioesemplari » in Marrone, G. (ed.), *Il Discorsodellasalute*, Meltemi Express, Roma, 2005.
- 2005 : « Les Figures de l'autorité: de l'univers familial à l'univers scolaire », in Huerre, P. (éd.), *Questions d'autorité, Éd. Enfance et Psy*, Paris, pp. 65-78.
- 2007 : « L'image écho graphique du fœtus: une naissance prématurée? », *Les Cahiers du Collège Iconique, Communications et débats*, XIX, INA, pp. 1-38.
- 2007 : réédition révisée et augmentée de *Pour une psychiatrie de l'ellipse*, postface de P.Ricœur, (Édition originale: 1993, PUF, en coll. avec J.-P. Klein), Limoges, PULIM, 278 p.
- 2007 : « Échographie d'une Ève future », in Costantini, M. (Éd.), *Ecce femina*, L'Harmattan, Paris, pp. 193-202.
- 2007 : « S'engendrer par le langage. La parole adolescente », *Enfance & Psy*, 36, pp. 41-49.
- 2008 : (en coll. avec J.Fontanille) : Éd. de *Les Âges de la vie, Sémiotique de la culture et du temps*, PUF (coll. *Formes Sémiotiques*), Paris, 382 p.
- 2009 - (en coll. avec S.Grubits) *Identité et Représentation. La création plastique des adolescents guarani et kadiwéo du Brésil, en hommage à Lévi-Strauss pour son centenaire*, Lambert-Lucas, Limoges (265 p.).
- 2009 : «De la sémiose éclairant la névrose », in *Analytiques du sensible. Pour Claude Zilberberg* (Ed. : Driss Ablali et SémirBadir), Lambert-Lucas, Limoges, pp. 231-236.
- FONTANILLE, J., *Soma et Sema. Figures du corps*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2004.
- GOUDAILLIER, J.-P., *Comment tu tchatches. Dictionnaire du Français Contemporain des Cités*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2001.
- GREIMAS, A.-J., *Sémantique structurale*, Larousse, Paris, 1966.
- Du sens, Seuil, Paris, 1970.
- PETITOT, J., *Morphogenèse du sens*, Paris, PUF, 1985.
- *Morphologie et Esthétique*, Maisonneuve et Larose, 2003.